de à la nouvelle de la mort d'O'Connell. Les conseils municipaux des villes de province ont imité l'exemple de celui de Dublin; ils ont ajourné toute délibération d'affaires et la plupart ont, conformément au vœu des habitants, ordonné qu'en signe de deuil tous les magasins de leurs villes seraient fermés durant trois jours. La Jeune-Irlande s'est associée au deuil général; elle a voulu, malgré les différences qui l'ont séparée d'O'Connell dans ces derniers temps, selon les expressions de M. S. O'Brien, rendre hommage à la mémoire d'un citoyen qui a rendu de si éminents services à sa patrie. La Confédération irlandaise (ainsi que se nomme l'association de la Jeune-Irlande) a invité tous ses membres à prendre et à porter un crêpe en signe de deuil.

L'association du rappel a adressé aux Irlandais une proclamation. Nous publions ce document, qui se termine par la recommandation de rester fidèles aux maximes de paix, d'ordre et de légalité si souvent prêchées par le libérateur :

« Compatriotes ! O'Connell n'est plus ! L'esprit qui animait l'Irlande s'est envolé, la lumière qui éclairait la nation s'est éteinte. — Pleurez et gémissiez, et que votre douleur soit sans bornes, ô fils de l'Irlande ; car la coupe de votre affliction est pleine, et l'étendue de vos souffrances incalculable. L'orgueil de nos cœurs a succombé ; la plus brillante perle d'Irlande nous est enlevée ; le libérateur de notre pays est mort. Il a plu au Tout-Puissant de nous courber sous les plus poignantes afflictions ; tandis que la perle et la femme desolent notre malheureuse population, le champion des libertés de l'Irlande est étendu sans vie sur la terre étrangère et loin de son pays natal, si cher à son cœur. Nous pouvons certes le pleurer, car l'humanité déplore sa perte, et notre deuil s'étend sur le monde entier. Compatriotes ! comment prouverons-nous le mieux combien nous l'avons aimé pendant sa vie, combien nous le regrettons après sa mort ? En vénérant ses principes, en obéissant à ses instructions, en poursuivant les mêmes buts aussi nobles qu'élevés, dans les voies pacifiques où il marcha constamment. Dans un sens, dans le sens véritable du mot, O'Connell n'est pas mort ! Les hommes comme lui ne meurent jamais. Tout ce qui était mortel en lui a passé, mais la partie immortelle reste ; son esprit, ô compatriotes ! demeure avec vous. Ses instructions mortelles vivent à jamais dans vous et dans l'univers entier. Le temps ne peut éteindre les leçons de la sagesse.

« Quant à nous, formés comme nous l'avons été par lui en association, nous sommes déterminés à maintenir ses principes, à nous en tenir à ses doctrines seules. C'est notre résolution ferme et immuable. Dans le vaste univers, un vide immense se fait sentir ; qui le comblera ? Quelle nation, quel peuple n'a pas perdu un bienfaiteur ? Notre pays se laisse encore conduire par la sagesse de ce grand homme, qu'il continue à marcher sous sa bannière ! Ses voies étaient celles de la paix, de la légalité et de l'ordre. Rappelez-vous encore la devise de son association ; la recommandation de sa sagesse et de son expérience : L'homme qui commet un crime donne de la force à l'ennemi. »

« Par ses longs et fidèles services, par le noble exemple de sa vie, par la vie, par la gloire de son nom immortel, nous vous conjurons, ô compatriotes ! de ne point abandonner les principes, les desseins, les doctrines d'O'Connell.

« Signé par ordre : CORNELIUS M'LOUGHLIN, président du meeting ; M. F. RAY, secrétaire. »

L'association du rappel a annoncé qu'elle inviterait M. John O'Connell, fils du libérateur, à prendre, comme président de l'association, la place laissée vacante par son illustre père.

SUISSE.

— Comme il avait été facile de le prévoir, le Petit-Conseil de Saint-Gall a repoussé le recours en cassation des élections de Gaster. Le Petit-Conseil n'a pas jugé la pétition, bien qu'elle fut signée de 700 citoyens formant la majorité du collège électoral, suffisamment motivée. Ainsi, le sort en est jeté. A la prochaine Diète, douze votes déclareront l'alliance catholique anti fédérale et prononceront sa dissolution ; ils déclareront en même temps l'ordre des Jésuites incompatible avec la paix publique, et ordonneront leur expulsion du territoire de la confédération. Le reste dépendra de la fortune des armes, c'est-à-dire, pour les catholiques de la protection divine ; car ils proclament toujours, et avec le même courage, leur résolution de repousser la force par la force, sans reculer d'une semelle dans la lutte qui se prépare contre eux.

— Les radicaux d'Yverdon s'étant livrés à d'abominables excès contre le cercle de l'Espérance, et M. Correvon, membre du Grand-Conseil vaudois, ayant dénoncé ces faits au gouvernement, celui-ci a résolu de rétirer sa lettre par un blâme solennel, comme injurieuse aux patriotes, renvoyant par devant les tribunaux le *Courrier suisse* pour l'avoir publiée.

— Depuis que l'on sait à Berne que le canton de Saint-Gall va prendre pour deux années son rang dans la phalange radicale en Diète, toutes sortes de velléités surgissent parmi les progressistes du club de l'Ours. Dernièrement, il y a été proposé de remplacer à la chancellerie fédérale le chancelier Amhyn et le secrétaire d'Etat de Gonzebach. Le premier de ces hauts fonctionnaires fédéraux appartient à une famille depuis longtemps dévouée aux idées libérales. Son père, l'ex-avoyer Amhyn, a été pendant bien des années le centre de toutes les intrigues libérales, et, à ce titre, le chancelier, son fils, devait avoir quelques droits aux affections du parti ; mais il est Lucernois, et cela doit suffire pour l'écartier des affaires.

EGYPTE.

— L'Egypte, qui vient d'arriver à Marseille, a quitté Alexandrie le 19

mai. Avant son départ, Mehemet-Ali avait reçu la triste nouvelle de la mort de son fils, qui était en France. Le vice-roi a été vivement affligé ; il allait quitter Alexandrie pour se rendre au Caire, Ibrahim-Pacha n'a pas été moins affecté du malheur qui a frappé sa famille. Il se trouvait à deux lieues du Caire, lorsque le colonel Bonfort intendant en chef de ses domaines, est venu lui annoncer la mort de son frère. Il est aussitôt retourné au Caire et s'est enfermé dans son harem.

HAÏTI.

— A la date du 23 avril, la négociation entamée à Port-au-Prince, au sujet du paiement d'annuités des intérêts de la dette de la république d'Haïti envers la France n'avait produit aucun résultat. Les deux plénipotentiaires haïtiens ont allégué la cherté des subsistances.

— A la date des dernières nouvelles, il y avait eu des troubles à Oule ; les résidents anglais dans les états Rappont avaient mis fin à l'usage de brûler les veuves et de tuer les enfants du sexe féminin.

MAROC.

— Une lettre de Tanger annonce qu'une partie du Rif s'étant révoltée contre l'empereur du Maroc, les troupes ont été envoyées contre les insurgés et ont été battues. Ce mouvement révolutionnaire augmente tous les jours ; il est dirigé par Abd-el-Kader lui-même. On voit que l'émir est loin de se trouver dans la situation désespérée où le placent les bulletins que M. Bugeaud fait publier dans le *Moniteur Algérien*. Il est à craindre qu'au premier jour il ne fasse une pointe sur l'Algérie et ne surprenne quelque poste peu défendu pour se donner le prestige d'une victoire et augmenter l'exaltation de ses partisans. Abd-el-Kader a reçu dernièrement de Gibraltar une quantité de munitions de tout genre, et on parle de plusieurs anglais qui se sont rendus auprès de lui et ont traité avec lui plusieurs affaires importantes.

AUTRICHE.

— On remarque depuis quelque temps à Vienne, une activité extraordinaire, et qui se rattache sans doute à la prochaine diète qui sera ouverte à Presbourg au mois de septembre. On croit qu'elle sera une des plus remarquables par les questions qui y seront traitées. Il s'agirait d'introduire un impôt général et de renverser la barrière des douanes. La fraction patriotique de l'opposition approuvera sans doute cette mesure.

DAVIÈRE.

La *Gazette d'Innsbourg* annonce que le roi vient de poser, pour la législation future les bases les plus larges et les plus libérales. La justice sera désormais séparée de l'administration. L'enthousiasme est général parmi les habitants.

NOUVELLE DU MEXIQUE.

Les dernières nouvelles du Mexique, on s'en souvient, s'arrêtaient au 18 juin pour Vera-Cruz, au 11 pour Puebla, au 9 pour Mexico. Elles annonçaient déjà un revirement dans l'attitude de la capitale et détruisaient les espérances de la paix qu'avaient fait concevoir, d'une part l'apathie et l'indifférence du parti de la guerre, de l'autre la prépondérance que paraissaient près d'obtenir les avocats de la paix. Le *New-Orléans* et l'*Iowa* ont apporté depuis lors des dates du 25 de Vera-Cruz, du 14 de Puebla et du 12 de Mexico, qui nous annoncent décidément le retour des Mexicains à l'attitude et aux idées belliqueuses.

Pour résumer la situation dans un mot, nous dirons tout d'abord que, non seulement Santa Anna est encore au pouvoir, mais qu'il a su recouvrir son omnipotence, et des débris du siège présidentiel qui croûlait sous lui, se faire un piédestal de dictateur et un trône presque royal. Tout s'est d'ailleurs passé légalement : le congrès a déclaré que le moment était inopportun pour mener à fin l'élection d'un nouveau président et a renvoyé le dépouillement des votes au 15 janvier 1848 — étrange pré-emption en vérité que de disposer ainsi de l'avenir dans un pareil moment ! Par cette décision Santa Anna est demeuré investi de la présidence provisoire, qu'un autre vote a converti, dit-on, en un pouvoir dictatorial, à condition que le généralissime ne ferait point la paix.

Ce fait en dit assez. Les chances d'Herrera à la présidence résument les espérances d'un prompt et pacifique dénouement que les correspondances nous transmettaient naguère. Le renvoi de ces chances aux calendes grecques, le maintien d'un homme qui s'est interdit désormais le droit de faire la paix, sous peine de se déshonorer aux yeux de ses concitoyens résument aujourd'hui une situation toute contraire. Dans cette partie bizarre dont le Mexique nous donne le spectacle, les cartes ont complètement tourné, où pour être plus exact encore, la machine politique a basculé du jour au lendemain.

Pour contrebalancer tout ce qu'il y a de réellement grave dans ces nouvelles, on annonce que le général Caldwell a battu les guerillas à Calera, que le général Pillow leur a fait éprouver un second échec. Mais ce ne sont là cette fois des succès ni assez éclatants ni assez importants dans leur résultat pour détourner l'attention du point où elle doit naturellement se concentrer.

Ce point, c'est la situation du général Scott, ce sont les causes qui ont amené cette situation. En effet, l'armée américaine forte à peine de 5,000 hommes et qui en comptera au plus 8,000 quand les renforts qui sont en route l'auront rejointe, l'armée américaine se trouve au cœur d'un pays ennemi, dans une ville qui compte 70,000 âmes en face d'une armée de 20,000 hommes. Un échec un peu sérieux, dans un pareil moment, serait certainement le signal de sa perte, et cet échec n'est plus impossible. Il